

Discours de la commémoration en hommage aux Morts pour la France et à l'Armistice 1918 – Samedi 11 novembre 2023

Mesdames, Messieurs les élus,
Mesdames, Messieurs, les représentants des associations d'anciens combattants et les porte-drapeaux,
Mesdames, Messieurs les sapeurs-pompiers, musiciennes et musiciens de la batterie fanfare, qui n'ont pu cette année guider notre pas sur la voie publique et portent ici la force de nos symboles,
Chers jeunes du Conseil de la Jeunesse Loossoise
Chers enfants du Conseil Municipal des Enfants,
Chers enfants des classes CHAM de l'école Sorlin,
Mesdames les professeurs et enseignantes qui accompagnez notre jeunesse,
Chers parents,
Mesdames, Messieurs, chers Amis,

Je suis heureuse de vous retrouver ici. Votre présence citoyenne ce matin témoigne de votre attachement à la mémoire de notre histoire collective, à la réflexion sur notre futur, et je m'en réjouis pleinement.

À l'heure où les notions de citoyenneté et d'attachement aux valeurs de la République sont régulièrement questionnées,
À l'heure où, dans le monde, les forces de la paix se font moins entendre que les forces de la confrontation (50 conflits armés dans le monde dont 12 guerres déclarées), je crois que ces instants, qui nous rassemblent sous les couleurs tricolores, sont essentiels, particulièrement pour nos jeunes, ici présents.



105 années nous séparent du 11 novembre 1918. Ce jour-là, à 5h15, dans un wagon-restaurant situé en pleine forêt de Compiègne, fut signé l'Armistice

entre les représentants des Alliés – la France, la Russie, le Royaume-Uni et les États-Unis – et les émissaires de l'armée allemande.

Pour des milliers d'hommes terrés sur 750 km de tranchées, dans un front continu établi de Nieuport à la frontière suisse, depuis 4 éprouvantes années, la joie et le soulagement accompagnent les cessez-le-feu.

Ce conflit, étendu à l'ensemble du globe pour la première fois, est couramment décrit par l'emploi de métaphores de l'horreur :

- « l'enfer » des tranchées,
- « l'apocalypse » dans les zones de combat,
- les scènes de « boucheries » causées par l'usage des canons et des mitrailleuses,
- et comme bilan, « la pire hécatombe humaine jamais connue ».

Quatre années pendant lesquelles la France a vu près d'1 million 400 000 hommes périr sous le feu ennemi.

Les chiffres sont presque inconcevables. Rendons-nous compte : lors de la journée la plus meurtrière du 22 août 1914 : 27 000 soldats français sont tués, soit 19 morts par minute, 1 mort toutes les 3 secondes.

Il n'est pas facile d'évoquer la guerre devant des enfants. Ce jour, nous vivons un moment grave où l'on peut et où l'on doit chercher à comprendre, où l'on peut développer sa pensée, y compris dans un domaine qui, a priori, apparaît impensable voire impossible.

La France ne retrouvera sa population de 1913 que vers 1950.

Devant ce bilan accablant, notre pays s'est mis au chevet des blessés, 6 millions de mutilés dont 500 000 présentent des séquelles au visage - ces « gueules cassées », dont le préjudice de vie et les conséquences psychosociales sont énormes, auxquels il faut ajouter 600 000 veuves et 1 million d'orphelins.

La France d'aujourd'hui, consentirait-elle à ce sacrifice ultime, à cette solidarité singulière et collective pour défendre la liberté de la Patrie comme objectif final ?

La France d'aujourd'hui ne peut et ne doit pas oublier la somme d'héroïsme, de courage surhumain de nos soldats d'alors, ni celui des combattants étrangers, n'ayant jamais vécu en France métropolitaine, venus des quatre coins du monde se battre et mourir sur les terres du Nord de la France.

La France d'aujourd'hui ne peut et ne doit pas oublier les souffrances de leur famille et celles des rescapés, ni la solidarité qui s'est faite jour dans l'ensemble du pays.

Leur sacrifice nous oblige. Il démontre la responsabilité vécue et doit forger en chacun d'entre nous une force morale contre ceux qui tentent de porter atteinte à la République et à nos valeurs.



Vous êtes fidèles à ce rendez-vous chaque année. En ce jour, nous convoquons l'Histoire pour éclairer le présent, nous interrogeons le sens de cette commémoration à l'aune d'un monde en proie aux guerres.

Les désastres de la guerre sont une réalité, omniprésente, bouleversant la vie de milliers d'êtres humains.

Certains, partisans, l'important en Occident parce qu'ils espèrent internationaliser des guerres régionales.

Quand d'autres, résignés, prennent tous les risques, y compris celui de se noyer en Méditerranée, pour fuir la guerre.

- L'Irak, 14 ans de guerre ;
- L'Afghanistan, 15 ans de guerre ;
- La Syrie, 9 ans de guerre ;
- La Lybie, 7 ans de guerre ;
- Le Mali, 4 ans de guerre ;
- Le Donbass, 9 ans de guerre civile, avant l'apparition de la guerre russo-ukrainienne en 2022. Je ne me résous pas à évoquer une « opération militaire spéciale ».
- La Palestine et Israël, 75 ans d'attaques et de ripostes, portant très cruellement atteinte aux populations locales qui ne demandent qu'à vivre normalement.

Là où la guerre se déclare, elle ajoute un terrible poids de morts, d'atrocités et de germes de conflits : la violence appelle la violence, la guerre appelle la guerre.

Après la « Grande Guerre », nous n'avons rien appris.

Avec un total de 9 millions de morts et ses suites économiques, ce qui devait être « la der des der », la Première guerre mondiale engendra la Seconde guerre mondiale et ses 40 à 60 millions de victimes, suivie des conflits liés à la colonisation.

Nous savons désormais, notamment par les travaux de l'historien des mentalités, George Lachmann Mosse, que l'expérience de la Première Guerre mondiale a contribué à faire émerger le totalitarisme.

C'est parce qu'ils s'étaient progressivement habitués à une violence généralisée que beaucoup d'Européens acceptèrent de vivre dans des États totalitaires. Le régime soviétique, l'Italie fasciste, l'Allemagne nationale-socialiste se sont construits sur l'épuisement des corps.

La guerre 14/18 avait ouvert le champ libre au conditionnement des esprits.

Chers enfants, je sais que ces notions peuvent être très abstraites. Plus la population s'habitue à la violence, plus la violence est banalisée, et plus cette population éprouve des difficultés à distinguer la frontière entre le bien et le mal.



Aujourd'hui, en 2023, la guerre apporte le chaos à des régions entières et plonge nos sociétés, internationalisées, interdépendantes, dans des incertitudes économiques, géopolitiques et militaires vertigineuses.

Qu'un dirigeant non raisonnable appuie sur le « bouton » et c'en est terminé de la vie d'un peuple ou d'un territoire.

C'est pourquoi, il nous faut prendre conscience des causes complexes et profondes des guerres et des possibilités ouvertes aux femmes et hommes de bonne volonté d'apaiser les conflits.

Les guerres puisent généralement leur source dans les frustrations non traitées du passé :

- Les territoires convoités sont toujours une source de conflit : l'Alsace et la Lorraine perdues en 1870, la Crimée annexée par la Russie en 2014, le Donbass, région Ukrainienne russophone limitrophe à la

Russie, les terres de Palestine divisées en 2 États à partir de 1948 et de la création d'Israël.

- Les fractures identitaires, culturelles et religieuses agitent le spectre de la sécession ou de la reconquête. Ces fractures constituent un risque d'érosion de la notion même d'État, dont la population comprise dans sa diversité représente un élément constitutif déterminant.
- Les appétits de contrôle des ressources énergétiques et alimentaires amènent des tensions.
- La dérive politique autoritaire du pouvoir et le populisme embrasent la colère et la haine. La radicalisation des mouvements politiques engendre une spirale de violences, d'extrémismes totalitaires.

Ces mécanismes que nous connaissons, clairement apparues en Europe de l'entre 2 guerres, à l'Est de l'Europe lors du démantèlement soviétique, et au Moyen-Orient après la Seconde guerre mondiale, n'ont pas été traités correctement et ont fatalement engendré de nouvelles guerres.

Les guerres sont décidées par un cercle très étroit d'hommes alors que les populations, si elles étaient consultées, trouveraient sans doute entre elles des solutions pour apaiser un conflit latent et ne pas détruire durablement les familles et leur environnement.



Comment transformer le cycle d'affrontements en une paix durable ?

Comment réconcilier deux ennemis politiques qui s'affrontent ?

Le 11 novembre est la date où l'Histoire et l'espoir se rencontrent.

Sur le terreau de 2 guerres sanglantes, une poignée d'hommes d'État courageux, tels Robert Schuman, Konrad Adenauer, Alcide De Gasperi, Winston Churchill, se sont engagés entre 1945 et 1950 pour convaincre leurs peuples d'inaugurer une ère nouvelle : celle d'une organisation structurée de l'Europe de l'Ouest fondée sur des intérêts communs, garantie par des traités assurant l'égalité de chaque État et le respect du droit.

C'est parce que l'Europe a transformé ses ambitions impérialistes en partenariat économique et a su dépasser les antagonismes nationaux, qu'elle a trouvé les conditions pour construire la paix.

Notre message de paix doit être accompagné d'une supplique aux gouvernements d'être plus efficaces et volontaires dans leur recherche de solutions.

Et dans ces solutions, il y a un préalable indispensable et fondamental : le véritable droit à l'autodétermination des peuples de s'affranchir d'une domination étrangère ou d'un joug autoritaire. L'exercice de ce droit nécessite impérativement la consultation démocratique.

C'est par les urnes qu'un régime politique peut être légitimé et peut assoir son pouvoir.

C'est dans les urnes que les démocrates de toutes origines et convictions expriment leurs intérêts contradictoires, c'est dans la vie parlementaire que se jouent les rapports de force.

Comme l'explique très bien Elias Canetti, prix Nobel de littérature – *les enfants, soyez attentifs, vous allez comprendre la logique du raisonnement* :

« chaque bulletin dans l'urne est une volonté qui s'oppose à une autre volonté, comme dans la guerre. [...] L'adversaire battu aux voix ne se soumet nullement parce qu'il ne croirait soudain plus à son bon droit : il s'avoue tout simplement battu. Ce qui lui est facile, car il ne lui arrive rien. [...] Mais il compte sur les batailles futures. Elles sont en nombre illimité, dans aucune il ne sera tué. [...] Une guerre est une guerre parce qu'elle fait entrer des morts dans la décision. Un parlement n'est parlement qu'aussi longtemps qu'il exclut les morts.

Elias Canetti met dans le même temps en garde sur la fragilité du dispositif pacifique qu'est le vote pour régler les rapports de force : *« La mort est en quelque sorte écartée par chaque bulletin individuel. Mais le résultat qu'elle aurait obtenu, la force de l'adversaire, est consciencieusement consigné par un chiffre. Quiconque joue avec ces chiffres, les efface, les falsifie, réintroduit la mort sans savoir. Un crime que l'on peut considérer comme l'atteinte la plus grave contre la démocratie et la paix civile. »*



Quelque soit le lieu, la paix n'est jamais un bien définitivement acquis.

La montée des populismes, des extrémismes et des nationalismes s'attaque à l'Europe démocratique et à la légitimité même de l'intégration européenne depuis les années de crise économique et sociale qui accompagnent le début du XXI^e siècle.

L'Europe aura à faire face à de nombreux défis dont le plus essentiel est la défiance d'une partie de l'opinion et des électeurs à l'égard des institutions, aussi bien nationales qu'européennes.

Nos réflexions du jour nous conduisent tout naturellement à un militantisme sans concession en faveur de l'expression du vote lors des consultations électorales.

Nous avons là collectivement une richesse considérable dont nos contemporains ont tort de se détourner.

L'année prochaine sera une année centrale pour nos choix en matière de politique européenne.

Ne pas y prendre part reviendrait à déposer les armes de la paix.

En ces instants, au souvenir des événements passés et aux prises avec les épreuves de notre temps, nous nous rappelons que c'est dans la démocratie, c'est-à-dire la libre participation des citoyens à la délibération commune que la paix sera rendue possible.

Rendre cela intelligible et visible est une exigence qui s'impose à nous.

Beaucoup reste à faire.

Vive notre République Française et notre démocratie !

Vive la France !

Vive une Europe unie et solidaire !

Et vive la Paix !